

***Les enfants travaillent pour se réchauffer*** est le nouveau spectacle de Virginie Yassef présenté le 6 avril au Mac Val. Deux enfants dans un espace délimité, dans une couleur, répètent une série de gestes, se relayant l'un l'autre. L'un casse des cailloux, l'autre fait claquer des aimants. Il y a un arbre tendu, une batterie, une meuleuse électrique, un grand cylindre de bois. Une forme longue, douce, effilochée, flotte dans un courant d'air. Chaque geste opéré est un geste de travail, une action de réchauffement. Les mouvements sont coordonnés. L'ensemble se construit à travers une dramaturgie du geste. Le scénario apparut lorsque Virginie Yassef croisa un jour au bord d'une route un homme qui, précisément, cassait des cailloux. «Je réchauffe», lui avait-il dit. Ce sont ces captures d'instantanés réels, de courts dialogues, de visions furtives qui nourrissent ses *spectacles* : un terme qu'elle choisit délibérément. Tout comme celui de scénario ou d'opéra. Car si, questionnant ses formes théâtrales, on est tenté de parler de performance, d'action, de dispositif hybride ou polymorphe, Virginie Yassef répond mise en scène, décor et dramaturgie, affirme par là son désir d'expérimenter les outils du théâtre. Il s'agit de la recherche d'un jeu, d'une narration plus ou moins abstraite. Une autre raison évoquée, celle de jouer d'une porosité : «il n'y a pas de territoire qui appartienne à une discipline. Sans vouloir devenir metteur en scène, je choisis un vocabulaire et des outils. Le choix est pour moi celui d'opérer dans un champ théâtral».

*Alloy* fut le premier, un opéra en l'occurrence. Un jour, dans une gare, Virginie Yassef aperçut un enfant jouer avec des chevaliers en chantant un air lyrique. Alloy signifie alliage en anglais, un mot découvert dans une encyclopédie, elle-même trouvée dans une rue de New-York. L'alliage en question devint, dans une certaine chimie des associations, opéra de science fiction dans lequel un enfant manipule des roches nouvelles, magnétiques, le long d'une planète inconnue. Les spectacles suivants ont initié, de l'un à l'autre, une expérimentation des dispositifs. *Ils traversent les pistes sur des morceaux de tissus pour ne pas laisser de traces* fut joué dans un espace clôt, une boîte, en un rapport frontal au public. *On a jamais vu de chien faire, de propos délibéré, l'échange d'un os avec un autre chien*, conçu dans la continuité du premier, invitait les spectateurs à déambuler à la suite d'un chien faisant posément et calmement la visite de l'exposition de Virginie Yassef et Julien Bismuth. *Les réflexions d'un chien* eu lieu dans le parc des Buttes Chaumont. Un grand Berger Blanc assis sur un socle, et deux enfants, l'un à tête de bûche, l'autre à tête de pierre, marchant lentement, entre les arbres, traçant un large territoire circulaire autour de l'animal, comme pour définir un espace de jeu, une scène. En galerie, «Au milieu du crétacé» faisait converser quatre roches et une bûche disposées sur un grand tapis vert. Une étrange petite famille échangeant des idées de façon elliptique et discontinue. Les phrases tombaient comme des météorites, sans prévenir, les unes au milieu des autres. Enfin «A-a-a-ri-i-i-ght !» monté dans un théâtre fut pensé comme un grand vivarium aux surfaces vitrées et glissantes.

Il s'agit donc bien de théâtraliser un monde, d'en extraire l'étrangeté. Enfant magicien, animal silencieux, roche magnétique. Lumière algue et lente. Suspension du temps. *Suspens*. L'opération est audacieuse mais délicate, prudente, jamais frontale. Virginie Yassef dit elle-même approcher le spectacle «comme je peux, comme on approche un animal que l'on ne connaît pas».